

Nos amis les bobos

Les coupables parfaits de la gentrification

Une analyse de Anne-Catherine Remacle



: lien consultable dans l'Internet

Notre ambition éco-socialiste à nous n'est pas qu'on vende à Uccle des poulets de ferme impayables au marché bio/bobo du samedi matin, mais de pouvoir nourrir sainement tous les hommes.

Pierre-Yves Dermagne, Député wallon socialiste

www.lalibre.be, 27 novembre 2017

Mais qui sont donc ces « bobos » que l'on accable de tous les maux ? Que ce soit Nicolas Sarkozy¹ et d'autres personnalités politiques de tous bords (gauche radicale, gauche, droite et extrême droite) en France ou des personnalités politiques en Belgique : le « bobo » est toujours le coupable parfait. Et pas seulement chez les politiques ! Les « bobos » font maintenant partie du langage courant de tout un chacun : on est toujours le « bobo » de quelqu'un.

En parlant de sa commune, un de nos stagiaires en formation citoyenne déclarait ainsi que « bientôt, Saint-Gilles sera[it] totalement gentrifié par tous ces bobos » ; « il faut venir dans le bas de Saint-Gilles, là on est encore bien » (cf. ce serait le haut de Saint-Gilles qui serait gentrifié et donc plein de bobos). Le « bobo » responsable de la gentrification des quartiers populaires des grandes villes ? Peut-être, mais il faut d'abord replacer l'ensemble de ces termes et phénomènes dans leur contexte et leur donner des définitions correctes. Parce que la difficulté se situe bien là : que signifie réellement « bobo » ? D'où vient cette appellation ? Et la gentrification dans tout ça, que signifie ce phénomène en 2018 à Bruxelles ? Les « bobos » sont-ils vraiment les grands méchants envahisseurs de quartiers populaires comme les politiques, la presse et la population les accusent souvent ?

¹ « "Bobos", l'insulte ultime de Sarkozy en 5 exemples », *Lci.fr*, 10 octobre 2016, [en ligne :] <https://www.lci.fr/politique/bobos-l-insulte-ultime-de-sarkozy-en-5-exemples-2006945.html>, consulté le 10 octobre 2018.

I. « Bobos in paradise »

le terme « bobo », contraction de « bourgeois-bohème », est issu d'un ouvrage publié en 2000 aux États-Unis par David Brooks, un journaliste et essayiste : *Bobos² in Paradise*. Dans cet essai, le journaliste décrit l'évolution et la transformation des yuppies (acronyme de *young urban professional*), appellation donnée aux jeunes cadres dynamiques et ambitieux des années 1980 aux États-Unis. Les « bobos » seraient donc ces « nouvelles élites nord-américaines qui, selon Brooks, consacrent la réconciliation de la bourgeoisie commerçante puritaine et de la petite bourgeoisie intellectuelle en faisant la synthèse de leurs valeurs respectives – individualisme et réussite sociale d'un côté, révolte et contre-culture de l'autre »³. Dans le contexte des États-Unis, le « bobo » est donc issu de la classe supérieure occupant des places proches du pouvoir. Nous soulignerons donc que ce terme n'est pas issu d'une analyse sociologique, mais constitue bien un essai de catégorisation construite sans base empirique (par un journaliste).

Complètement tombé dans l'oubli aux États-Unis, le « bobo » a trouvé son public en traversant l'Atlantique où son sens a beaucoup changé. Dès la sortie du livre en France en 2000, ce terme est fortement relayé dans les médias. Le terme mute : il ne désigne plus une élite, mais devient une expression fourre-tout où on retrouve pêle-mêle « des salariés qualifiés du privé, cadres et professions intermédiaires du public, professions intellectuelles à statut (enseignants, chercheurs, etc.), précaires des médias ou de la culture, etc. »⁴.

De manière peu spécifique, la presse française va utiliser ce terme pour désigner « un ensemble social à la charnière entre classes moyennes et classes supérieures bien doté scolairement et progressiste politiquement, dont les contours restent très flous et varient au gré des articles »⁵. Rapidement, il va intégrer le langage politique pour servir de bouc émissaire, « responsable des problèmes du “ vrai peuple ” »⁶.

² En anglais, bobo est la traduction de « bourgeois bohemian ».

³ A. COLLET, *Rester bourgeois, les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction*, Paris : La Découverte, 2015, p. 7.

⁴ *Ibid*, p. 9.

⁵ *Ibid*, p. 7.

⁶ L. HERMANT, « Pourquoi les bobos n'existent pas », *Les inrocks.com*, 31 mars 2018, [en ligne :] <https://www.lesinrocks.com/2018/03/31/livres/pourquoi-les-bobos-nexistent-pas-111065110>, consulté le 17 octobre 2018.

Un « bobo » serait donc « une personne qui a des revenus sans qu'ils soient faramineux, plutôt diplômée, qui profite des opportunités culturelles et vote à gauche »⁷, qui aurait une sensibilité à la cause environnementale et qui a tendance à vivre en ville. Il s'agit bien d'une notion assez fourre-tout qui reprendrait une grande partie de la classe moyenne.

II. « Les bobos n'existent pas »

Face à cette déferlante médiatique, politique et culturelle – Renaud chantait en 2006 « les bobos » –, certains sociologues se sont penchés sur la question de cette notion floue. Leur conclusion est presque unanime : les bobos, tels qu'ils nous sont vendus, n'existent pas.⁸ C'est un terme qui est trop simple, trop flou, et tout simplement impossible à définir.⁹ Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle classe sociale ou d'une nouvelle catégorie. Notons d'ailleurs qu'aucune enquête empirique rigoureuse n'est jamais parvenue à en définir les composantes.

Sous l'étiquette « bobo », ce sont en fait des phénomènes proches, décrit par les sciences sociales depuis plus de 40 ans, qui sont mélangés. Le sociologue Pierre Bourdieu parlait de « la petite bourgeoisie nouvelle » dans les années 1970 (par ailleurs qualifiée de « nouvelle classe moyenne » par d'autres).¹⁰ Cette nouvelle catégorie – nouvelle classe moyenne – s'illustre bien par son capital culturel élevé, lequel s'est développé, souligne Xavier Molénat, « avec l'expansion de l'État-providence (métiers de l'éducation, du social, de la culture), mais aussi en “ inventant ” des professions nouvelles en s'appuyant sur leur propre style de vie (psychologue, professeur de yoga, conseillers conjugaux, diététiciens...) »¹¹.

⁷ C. POLLONI, « Qui sont les bobos ? », *Les inrocks.com*, 9 avril 2010, [en ligne :] <http://www.lesinrocks.com/2010/04/09/actualite/societe/qui-sont-les-bobos-1131952>, article consulté le 30 mars 2016.

⁸ J.-Y. AUTHIER, A. COLLET, C. GIRAUD, J. RIVIERE, S. TISSOT (dir.), *Les bobos n'existent pas*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2018.

⁹ BRUT, « Les bobos n'existent pas », *youtube.com*, 12 mai 2018, [en ligne :] <https://www.youtube.com/watch?v=cGSTQ1GGYQk>, consulté le 17 octobre 2018.

¹⁰ X. MOLÉNAT, « Introuvables “bobos” : pourquoi ils n'existent pas. Entretien avec Anaïs Collet », *Alternatives-économiques.fr*, 16 avril 2018, [en ligne :] <https://www.alternatives-economiques.fr/introuvables-bobos-nexistent/00084159>, consulté le 30 octobre 2018.

¹¹ *Ibid.*

Quand Pierre Bourdieu a dévoilé son enquête sur les pratiques culturelles¹², il a basé son analyse sur les classes sociales (inférieure, moyenne et supérieure) : les comportements culturels étant associés à une classe plutôt qu'une autre, définies en fonction de leur capital économique et culturel. Selon le sociologue Mathieu Berger, il est possible d'assigner un *habitus de classe* à la catégorie des « bobos ». En effet, ceux-ci se démarqueraient par une dimension culturelle particulière, un style de vie : choix vestimentaires, préférences culinaires, types d'activités, de métiers, etc.¹³ Berger insiste sur l'hétérogénéité du public : certains sont beaucoup plus bohèmes que bobos et vice versa, cette distinction se traduisant surtout au niveau du capital économique. Mais selon lui, cette différence de capital économique ne se remarquerait pas au niveau de l'*hexis corporel*¹⁴ de ces « bobos ». Cette absence de distinction entraînerait une homogénéisation des différentes catégories et réalités sociales se cachant derrière le terme « bobo ».¹⁵ Dès lors, on ne parviendrait pas à différencier un « bobo » fauché, d'un « bobo » bien doté : aux yeux de tous, ils font partie du même panier alors qu'il ne s'agit pas des mêmes réalités sociales.

Cette confusion est le propre de ce genre de terme-valise.¹⁶ De fait, comme le souligne Anaïs Collet, la thématique des « bobos » recoupe différentes problématiques en sciences sociales, en leur trouvant un lien diffus : « la fin du mythe de la moyennisation¹⁷, la montée des inégalités et les recompositions des classes moyennes et supérieures ; la précarisation de l'emploi dans les professions intellectuelles et artistiques ; l'accès au logement sur un marché immobilier de plus en plus sélectif, les mutations économiques des grandes villes et les évolutions de la division sociale de l'espace ; la " crise des trente-annaires " et le déclassement générationnel ; ou encore l'héritage des valeurs de

¹² P. BOURDIEU, *La Distinction, Critique sociale du jugement*, Paris : Éditions de Minuit, 1979.

¹³ M. BERGER, *Brussels Talk #1 : Tous bobos ?*, Bruxelles : La Bellone, 2 février 2018, [en ligne :] http://www.radiopanik.org/emissions/brussels-talks/brussels-talks-1/?fbclid=IwAR2P9_aCNo1tZkaXlsl-1IX0Wd2_dIX6rCHrmYZJ9Gn8NMtqDPdE9KysHI, consulté le 23 novembre 2018

¹⁴ Concept développé par Pierre Bourdieu pour expliquer l'inscription de la culture et de l'*habitus* dans le corps des individus.

¹⁵ BRUT, « Les bobos n'existent pas », *op. cit.* ; M. BERGER, *Brussels Talk #1 : Tous bobos ?*, *op. cit.*

¹⁶ H. ROULLIER, « "Les bobos n'existent pas", et continuer d'en parler nuit à la société », *Nouvelobs.com*, 11 avril 2018, [en ligne :] <https://www.nouvelobs.com/rue89/notre-epoque/20180410.OBS4904/les-bobos-n-existent-pas-et-continuer-d-en-parler-nuit-a-la-societe.html>, consulté le 17 octobre 2018.

¹⁷ La moyennisation peut être considérée comme la victoire de la classe moyenne et la fin de la stratification sociale en termes de classe : les modes de vie s'homogénéisant dans toute la société.

Mai 68 et les mutations de la gauche française »¹⁸.

Alors que la recherche sociologique affirme que le « bobo » n'existe pas, le grand public s'empare de ce concept nébuleux, lui attribuant une responsabilité dans nombre de problématiques urbaines. Un quiproquo voit le jour entre cette vision des « bobos » et le phénomène de la gentrification. Ils sont identifiés comme les « coupables » de la gentrification alors que, comme nous l'avons souligné plus haut, les « bobos » n'existent pas en tant que tel. Et donc ils ne peuvent être accusés de rien.

III. Une gentrification ou des gentrifications ?

Né sous la plume de la sociologue Ruth Glass à Londres dans les années 1960, la gentrification tient son nom de la *gentry* anglaise, c'est-à-dire « de la bourgeoisie rurale qui occupait au XIX^e siècle une position intermédiaire entre l'aristocratie terrienne et les fermiers et cultivateurs »¹⁹. La gentrification désigne « le processus par lequel de jeunes ménages rachètent des maisons anciennes décrépies dans un quartier dévalorisé proche du centre de Londres et les réhabilitent pour y vivre »²⁰. Ces nouvelles populations ne sont pas issues de la campagne anglaise, comme ce nom voudrait le supposer. La chercheuse pointe que ces nouveaux habitants vont constituer une nouvelle bourgeoisie urbaine différente des élites déjà en place et des classes populaires. Ils se distinguent des habitants originaires des quartiers populaires : leur arrivée induisant un nouveau clivage de classe dans le paysage urbain.²¹

Hors de ce contexte londonien des années 1960, sociologues et géographes soulignent qu'il est important de penser la gentrification au pluriel parce qu'il ne s'agit pas d'un phénomène unique. À l'inverse, l'imaginaire autour de la gentrification suppose un seul type de renouveau urbain, imputé aux « bobos ». La gentrification est présentée comme un phénomène linéaire qui aboutirait inévitablement à une homogénéisation socio-économique vers le haut. On envisage ainsi un schéma « standard » qui englobe toutes les « valo-

¹⁸ A. COLLET, *Rester bourgeois, op. cit.*, p. 9.

¹⁹ *Ibid*, p. 11.

²⁰ *Ibid*, p. 11.

²¹ M. VAN CRIEKENGEN, « La gentrification et son contraire », *La Revue Politique*, n°76, 6 septembre 2012.

risations » touchant des pans de villes ou des quartiers.²² Il faut nuancer ce discours. La gentrification n'est pas uniforme : elle peut être avortée, ratée, commencer puis s'éteindre, des signes avant-coureur peuvent voir le jour et rester tels quels durant des années, etc. Il n'y a pas de cheminement clair !

Aussi variées peuvent être les dynamiques de gentrification, une constante demeure néanmoins : elles restent marquées par des violences sociales et symboliques liées à l'appropriation d'un espace par une classe supérieure à une autre.²³ En filigrane, se dessine une lutte des classes pour l'appropriation de territoires urbains.²⁴ C'est pourquoi le terme de « bobo » est aujourd'hui lié à ce processus. De par leur capital culturel et/ou économique, ils représentent *a priori*, un monde éloigné de celui des classes populaires. Ils deviennent des cibles faciles lorsqu'on dénonce la gentrification même si le terme de « bobo » ne représente concrètement personne ou justement un peu trop de monde.

Si les « bobos » ne sont pas les coupables, qui alors ? Ne peut-on trouver des « gentrificateurs » au sein de la « nouvelle classe moyenne » (composée d'individus au capital économique et culturel élevé) ? De fait, ce sont eux qui sont demandeurs des lieux de vie dans lesquels se retrouvent des espaces publics de qualité, une proximité avec leurs autres activités et un sentiment d'appartenir à un « quartier village ». Ces préférences pour ce type de localisation sont liées à leur « capital culturel incorporé »²⁵ : il est donc principalement question ici d'éducation. On peut également trouver des personnes seulement attirées par un bon placement financier. *In fine*, pour être un gentrificateur, il faut d'abord avoir de l'argent. Et aimer la ville. En effet, ce sont majoritairement des

²² M. CHABROL, A. COLLET, M. GIROUD, L. LAUNAY, M. ROUSSEAU, H. T. MINASSIAN, *Gentrifications*, Paris : Éditions Amsterdam, 2016.

²³ A. CLERVAL, M. VAN CRIEKENGEN, « "Gentrification ou ghetto", décryptage d'une impasse intellectuelle », *Métropolitiques.eu*, 20 octobre 2014, [en ligne :] <https://www.metro-politiques.eu/Gentrification-ou-ghetto.html> ; M. CHABROL, A. COLLET, M. GIROUD, L. LAUNAY, M. ROUSSEAU, H. T. MINASSIAN, *op. cit.*

²⁴ A. CLERVAL, « La "gentrification" : une lutte des classes dans l'espace urbain ? », *Séminaire Marx au xx^e siècle*, s. I., 12 novembre 2011, [en ligne :] https://vimeo.com/32034932?fbclid=IwAR3Z-YP5Qj-8zx0l84RWZzqWGK2gFVAIctY6uWj_480Pz0iAdHY2Kpc6Woe, consulté le 21 novembre 2018.

²⁵ Le capital culturel incorporé est *l'habitus culturel* issu des vagues successives de socialisation (primaire et secondaire). On acquiert donc ce capital par l'éducation et l'ensemble de nos contacts sociaux au fil du temps.

populations urbaines qui se déplacent au sein de la ville. Ce sont donc des déménagements intra-urbains. Il est beaucoup plus rare de rencontrer des ménages ayant quitté la ville qui reviennent s'y installer.²⁶

L'arrivée de ces ménages au pouvoir économique va, petit à petit, transformer le visage du quartier. La population précaire préalablement installée pourrait se voir remplacée par une population plus aisée lorsque ses revenus ne lui permettent plus de suivre la « valorisation » du quartier, et donc des loyers. De même, de nouveaux services et commerces vont apparaître, s'adaptant à de nouvelles demandes. Au sein d'un quartier subissant un phénomène de gentrification, on peut déceler les traces de ses anciens et nouveaux habitants. Le bar du quartier accueillant les habitués et les ouvriers fait face à un café littéraire, par exemple. À côté du lavoir, un service de nettoyage à sec et repassage pourrait ouvrir ses portes... Ainsi, les quartiers vont se modeler selon les modes de vie des gentrificateurs.

De manière générale, la gentrification doit donc être davantage perçue comme une théorie analytique que descriptive qui, comme le soulignent les auteurs d'une étude sur les gentrifications, permet de rendre visible « des mécanismes sociaux, géographiques, politiques ou économiques propres à la période post-industrielle »²⁷.

²⁶ M. CHABROL, L. COLLET, M. GIROUD, L. LAUNAY, M. ROUSSEAU, H. T. MINASSIAN, *Gentrifications*, Paris : Éditions Amsterdam, 2016.

²⁷ *Idem*, p. 67.

IV. Et à Bruxelles ?

Les avis divergent quand il s'agit de parler de gentrification à Bruxelles. Certains la voient comme un processus bien présent depuis les années 1990 dans plusieurs quartiers centraux bruxellois.²⁸ D'autres n'identifient pas la réalité bruxelloise au phénomène de la gentrification, tout en ne niant pas les profondes mutations urbaines en cours dans la capitale.

1. « Food-fashion-home »

Pour certains, Bruxelles serait en proie à un phénomène de gentrification liée à la spéculation foncière et immobilière. Les politiques et les médias parlent de « revitalisation », « renaissance », « renouveau », « régénération »... Derrière ces termes en « re- » qui indiquent une idée de retour à un état désirable perdu, se dessinent des rapports de force entre classes sociales. Le géographe Mathieu Van Crieelingen insiste ainsi sur le fait que « la gentrification est bien moins un retour d'habitants vers les centres villes qu'une revalorisation marchande des quartiers ; les premiers "gentrifieurs" ce ne sont donc pas les nouveaux ménages (plus ou moins) aisés qui s'installent dans des quartiers populaires pour y habiter, mais bien les pouvoirs, privés et publics, qui canalisent les flux d'investissements vers les quartiers populaires dans le but d'en obtenir un retour profitable pour eux-mêmes »²⁹. En effet, les autorités bruxelloises ne se sont jamais cachées de vouloir voir rester, ou revenir, la classe moyenne³⁰ en vue de renflouer les caisses régionales et communales. Avec un financement très largement dépendant de l'impôt des personnes physiques lié au lieu de résidence, on peut s'attendre logiquement à ce type de calculs.

²⁸ M. VAN CRIEELINGEN, « La gentrification et son contraire », *op. cit.*

²⁹ *Ibid*, p. 3.

³⁰ Ce sont des objectifs repris tant le Plan Régional de Développement que dans son successeur, l'actuel Plan Régional de Développement Durable. Voir C. VANDERMOTTEN, *Bruxelles, une lecture de la ville*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014.

« Food », « fashion », « home » : ces trois mots résumeraient la transformation des paysages dans les quartiers en gentrification.³¹ Dans une précédente publication³², nous citons le cas de Frédéric Nicolay, incubateur de bars branchés bruxellois : le Walvis, le Belga, le Mappa mundo, etc. Son truc ? Implanter des bars « branchés » dans des quartiers populaires ce qui enclenche la venue d'une population autre que celle résidant initialement dans le quartier. D'une certaine manière, ces bars sont des prémices de gentrification.

Depuis les années 1990 et 2000 à Bruxelles, des quartiers ont été transformés par une nouvelle offre commerciale (bar, restaurant, magasins de vêtements, etc.) s'inscrivant « dans une grammaire commune insistant notamment sur l'authenticité des produits (bio, équitables, locaux...) et le réinvestissement d'un patrimoine industriel et/ou ouvrier (omniprésence de l'acier ou du bois, carrelage et comptoir en zinc, banquettes en skai...), celle-ci pouvant aussi passer par l'adjonction d'éléments contemporains »³³. On pensera au quartier Dansaert, mais aussi plus dernièrement au quartier autour d'Yser avec l'implantation du musée Kanal.

Cette approche peut être reliée avec l'idée d'un « front de gentrification » développé par le géographe écossais Neil Smith, pour qui la gentrification se diffuse lentement par zone en conquérant espace après espace sur le long terme. Bruxelles serait-elle un exemple de cette gentrification lente mais bien présente ?

³¹ M. CHABROL, A. FLEURY, M. VAN CRIEKENGEN, *Commerce et gentrification : le commerce comme marqueur, vecteur ou frein de la gentrification. Regards croisés entre Paris, Bruxelles et Berlin*, Bruxelles : ULB, s. d., p. 3, [en ligne :] http://homepages.ulb.ac.be/~mvancier/ulb/publications_files/preprint_commerce_gentrification_1.pdf.

³² A.-C. REMACLE, *L'espace public en ville*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », 2016, [en ligne :] http://www.cpcp.be/medias/pdfs/publications/espace_public.pdf.

³³ M. CHABROL, A. FLEURY, M. VAN CRIEKENGEN, *op. cit.*, p. 3.

2. Aller au-delà de la gentrification

Cette analyse des mutations bruxelloises n'est cependant pas partagée par tous. Certains observateurs considèrent en effet que vouloir réduire toute initiative publique ayant pour objectif d'améliorer les conditions de vie d'un quartier ou qui viserait à introduire de la mixité, à de la gentrification serait tout simplement faux sur un plan scientifique et politique.³⁴

Pour le sociologue Mathieu Berger, il est ainsi nécessaire de nuancer l'analyse de la gentrification des quartiers centraux de Bruxelles. En effet, elle n'agit pas comme un rouleau compresseur. Comme nous l'avons suggéré ci-dessus, c'est un processus complexe. Complexe – intimement lié à la complexité même de la Ville de Bruxelles – et pluriel.

En outre, la théorie des trois vitesses de l'éclatement urbain de Jacques Donzelot ne parvient pas à décrire totalement la réalité bruxelloise. Pour Jacques Donzelot, l'éclatement urbain se caractérise par trois processus – relégation des populations pauvres en banlieue, périurbanisation en banlieue proche et gentrification dans les centres urbains. Cette vision des mutations urbaines sont centrées sur le cas des villes françaises et sont pertinentes pour les analyser. Par contre, la théorie des trois vitesses échoue à décrire correctement les phénomènes de gentrification à Bruxelles. Elle donne certaines clés pour comprendre ces phénomènes mais ne peut s'appliquer partout uniformément.

En prenant l'exemple de la zone du canal et du quartier Flagey, Mathieu Berger explique que, malgré des signes de gentrification apparents (bar branché, magasins de créateurs, etc.), ces quartiers montrent également d'autres caractéristiques : présence du sans-abrisme, par exemple, rompant la logique « linéaire » traditionnelle de ce processus.

Pour le sociologue, il serait plus judicieux d'utiliser une approche écologique³⁵ afin d'appréhender les mutations urbaines de Bruxelles. Au lieu d'attribuer chaque mutation à une population, il est nécessaire d'aller chercher les interstices où ces populations se rencontrent et se mélangent, c'est-à-dire aller chercher la complexité urbaine. Cette méthode va permettre d'appréhender les tensions sociales se situant dans le vivre-ensemble.³⁶

³⁴ M. BERGER, *Brussels Talk #1 : Tous bobos ?*, op. cit.

³⁵ L'écologie urbaine est née à Chicago dans les années 1920. La base de cette méthodologie est de considérer la ville comme un écosystème et de l'analyser comme tel.

³⁶ M. BERGER, S. VAN HOLLEBEKE, *Bruxelles sous tensions : quelques pistes pour une conceptualisation des formes et enjeux de la mixité sociale*, Louvain-la-Neuve : UCLouvain-CriDIS, « Working paper », 2015, [en ligne :] http://www.academia.edu/23794584/Bruxelles_sous_tensions_Quelques_pistes_pour_une_conceptualisation_des_formes_et_enjeux_de_la_mixité_sociale.

Conclusion

Les « bobos » sont-ils nos amis ou nos ennemis ? En bons amis, ils se trouvent tout autour de nous et pourtant ils sont si difficiles à cerner. C'est bien là le succès de ce terme : pas de définition claire et une pléthore de caractéristiques associables à un grand nombre d'individus. Toutefois, si nous devons trouver un moyen de rassembler ces individus, ce serait par un *habitus* commun, c'est-à-dire un ensemble de codes culturels qu'ils partagent sans pour autant être issus des mêmes groupes sociaux.

Nous nous sentons à l'aise avec le terme « bobo » qui permet de simplifier des réalités parfois beaucoup plus complexes et surtout, qui permet de personifier des enjeux qui bien souvent sont structurels.

La gentrification ne peut être résumée à l'action des « bobos » : tout d'abord parce qu'ils n'existent pas, ensuite parce que c'est un phénomène complexe et hétérogène. Le point commun entre les phénomènes de gentrification renvoie au capital économique. Il s'agit, en effet, d'un rapport de force entre des populations disposant d'un pouvoir économique différent : on peut réellement parler de luttes des classes urbaines. Les nouveaux venus, mieux dotés, adaptent le quartier anciennement populaire à leur mode de vie, jusqu'à parfois effacer l'identité populaire du quartier.

Il faut enfin souligner que la gentrification n'est pas, ou plus, ou n'a jamais été un phénomène unique : il est à prendre au pluriel et au cas par cas. Bruxelles est une ville complexe et mérite une analyse nuancée quant aux mutations urbaines qui la traversent. Soyons critiques, c'est la meilleure manière d'être citoyen.

* *

Sociologue spécialisée dans l'analyse des espaces de vie et urbain, Anne-Catherine Remacle oriente ses recherches sur les questions de développement durable/transition écologique et urbaines.

Pour aller plus loin...

AUTHIER J.-Y., COLLET A., GIRAUD C., RIVIERE J., TISSOT S. (dir.), *Les bobos n'existent pas*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2018.

CHABROL M., COLLET A., GIROUD M., LAUNAY L., ROUSSEAU M., MINASSIAN H. T., *Gentrifications*, Paris : Éditions Amsterdam, 2016.

COLLET A., *Rester bourgeois, les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction*, Paris : La Découverte, 2015.

VAN CRIEKINGEN M., « La gentrification et son contraire », *La Revue Politique*, n°76, 6 septembre 2012.

REMACLE Anne-Catherine, *Bos amis les bobos - Les coupables parfaits de la gentrification*, Bruxelles : CPCP, « Analyses », 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/amis-bobos>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Bobo et gentrification sont souvent identifiés comme deux faces d'un même problème. Pourtant, peu de gens savent définir ces deux termes et leurs enjeux. Qu'est-ce qu'un bobo ? Existe-t-il vraiment ? Le bobo peut-il vraiment être tenu pour responsable de la gentrification ? Autant de questions que l'on peut se poser au vu des mutations que connaît la Région bruxelloise.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 – info@cpcp.be

www.cpcp.be



Chaque jour, des nouvelles du front !

www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles
en téléchargement libre :

www.cpcp.be/etudes-et-prospectives